

MUSSARD LEA

N° ETUDIANT : 18006305

LICENCE 3

ARCHEOLOGIE DU SECOND

MILLENAIRE

HHA6U17



LE CASTELLAS DE FORCALQUEIRET

LE CASTELLAS ET L'ÉVOLUTION DE
L'OCCUPATION DU
TERROIR DU X SIÈCLE À AUJOURD'HUI



Figure 2: entrée principale du château à l'ouest (photo personnelle)



Figure 1: tour/ logis seigneurial vu depuis la cour intérieure (Photo personnelle)

SOMMAIRE

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction.....	2
II.	Présentation des documents et des différents sites	4
	Site N° 1	4
	Site N° 2.....	8
	Site N° 3.....	9
	Site N° 4.....	10
	Site N°5.....	11
	Site N°6.....	12
III.	Synthèse des données.....	14
	Analyse critique des données	14
	Notice N°1.....	14
	Notice N°2.....	15
	Notice N°3.....	16
	Notice N°4.....	16
	Notice N°5.....	16
	Notice N°6.....	17
	Analyse de la dynamique de peuplement.....	18
	Dynamisme de peuplement au XI ^e -XII ^e siècle.....	19
	Dynamisme de peuplement au XII ^e -XIV ^e siècle	20
	Dynamisme de peuplement au XIV ^e -XVI ^e siècle	22
	Dynamisme de peuplement après XVI ^e siècle	23
IV.	Conclusion.....	25
	Bibliographie.....	26
	Table des figures	28

I. INTRODUCTION

Le village de Forcalqueiret et ses sites archéologiques sont localisés dans le département du Var dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Comme le prouvent la présence de massifs calcaires ainsi que de végétation de type garrigue, la zone est située sur des sols sédimentaires calcaires, en Provence dite Calcaire, caractérisée par des chainons montagneux (Sainte Victoire ou Sainte Baume) séparant des bassins sédimentaires.

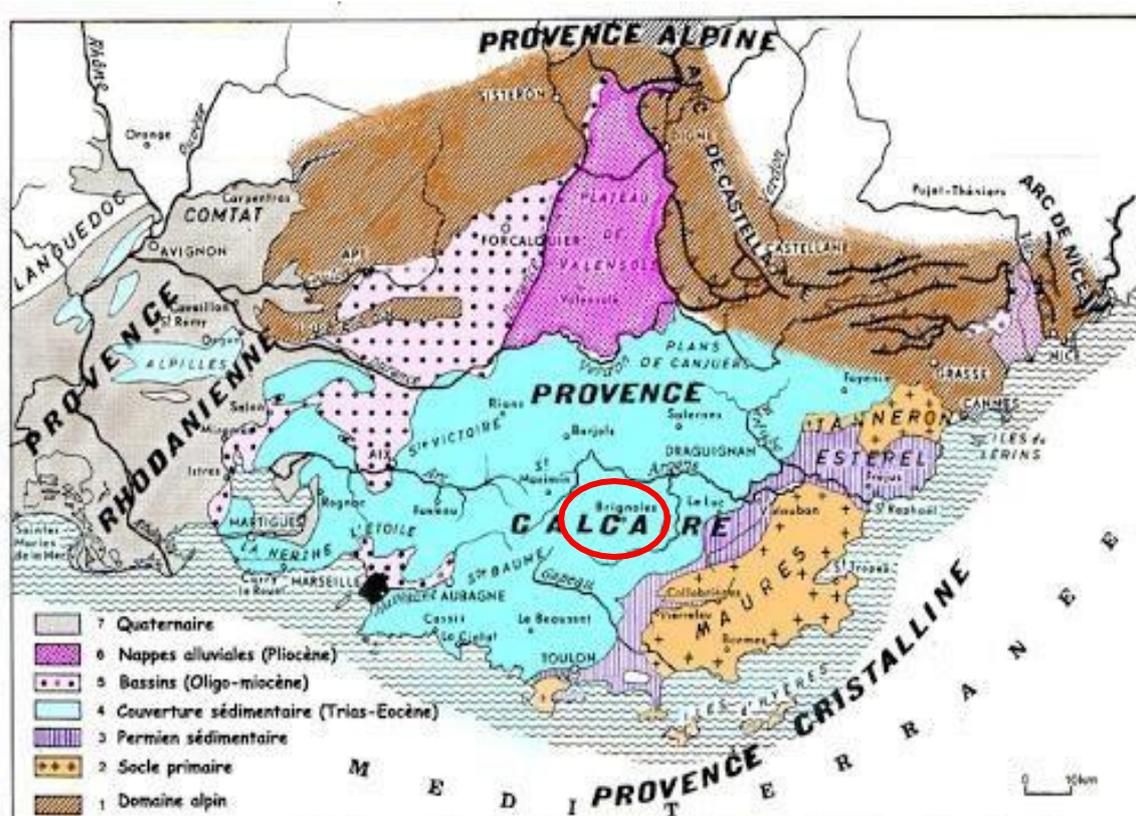


Figure 3: carte géologique simplifiée de la Provence d'après J. Debelmas dans « Géologie de la France »

Irrigué par la rivière de l'Issole, dont la source est à Mazaugues, et implanté dans sa vallée, le village est également arrosé par les eaux du ruisseau de la Verrerie, de la Pesseguière et de la source du Trians. On notera que le village est à 12 kilomètres au Sud de la ville de Brignoles. La commune est limitée par les collines de la Bonnegarde et la barre de Saint-Quinis au Nord, le Défends au Sud-Est, le Castellar au Sud. La commune est ensuite limitée par le ruisseau de la Pesseguière à l'Ouest qui sert de limites communales avec le village de Garéoult, et à l'Est, le passage à gué est la limite qui sépare le territoire du village de Sainte-Anastasia-sur-Issole de Forcalqueiret.



Figure 4 : carte satellite indiquant les limites communales de Forcalqueiret

<https://www.google.com/maps>

Les différents sites étudiés sont situés sur l'ensemble de la commune, qui est occupé depuis le Néolithique. Les sites datant du Second Millénaire ne sont cependant pas rares. Le Castellat est situé sur l'éminence du Castellat, les différents quartiers historiques, les Déoux à ses pieds, tandis que le village actuel s'étend autour des départementales qui traverse la commune. Le choix du sujet a été simple étant donné que j'habite la commune et que j'ai grandi en explorant les ruines du château du Castellat. D'autant plus, le monument pousse au questionnement à cause du manque de communication à son sujet. En effet, le château et les différents quartiers historiques de la commune ont été fouillés il y a des années et certains détruits pour construire de nouvelles habitations. À la suite du manque d'informations et de la destruction, je n'ai pas pu visiter certains sites et n'ai pas pu rassembler assez d'informations à leur sujet. Grâce aux différentes ressources trouvables en ligne et ma prise de contact avec les archéologues qui ont mené les fouilles, j'ai pu réunir assez d'informations sur le Castellat et déduire l'emplacement d'anciens sites grâce à la toponymie.

II. PRÉSENTATION DES DOCUMENTS ET DES DIFFÉRENTS SITES

SITE N° 1 :

Nom du site : Le *Castellas*

Bibliographie associée : A. Acovitsioti-Hameau, 1996 P. Hameau,

Fouilles : Ada Acovitsioti-Hameau, responsable des fouilles en 1990 et 1994 / Eric G. Carlson responsable des fouilles en 1980 et 1981.

Données disponibles : Cité dans les textes dès le XI^e siècle, le Castellas se dresse sur la colline du Castellar dominant la vallée de l'Issole au Sud de l'actuel village de Forcalqueiret. D'un point de vue historique, les archives nous indiquent les différents propriétaires et maîtres de la seigneurie composée de Forcalqueiret, Rocbaron et Sainte-Anastasie. Le Castellas sera la possession de nombreuses familles au cours du temps, comme nous l'indique les registres. A la fin du XVI^e siècle, Hubert de Vins en devient le baron par héritage de sa mère, membre de la famille d'Agoult. A la fin du XVIII^e siècle, destitué de son titre de baronnerie à la suite de la Révolution, le Castellas devient la propriété de la famille de Pontevès jusqu'au XX^e siècle, où la commune rachète le château.

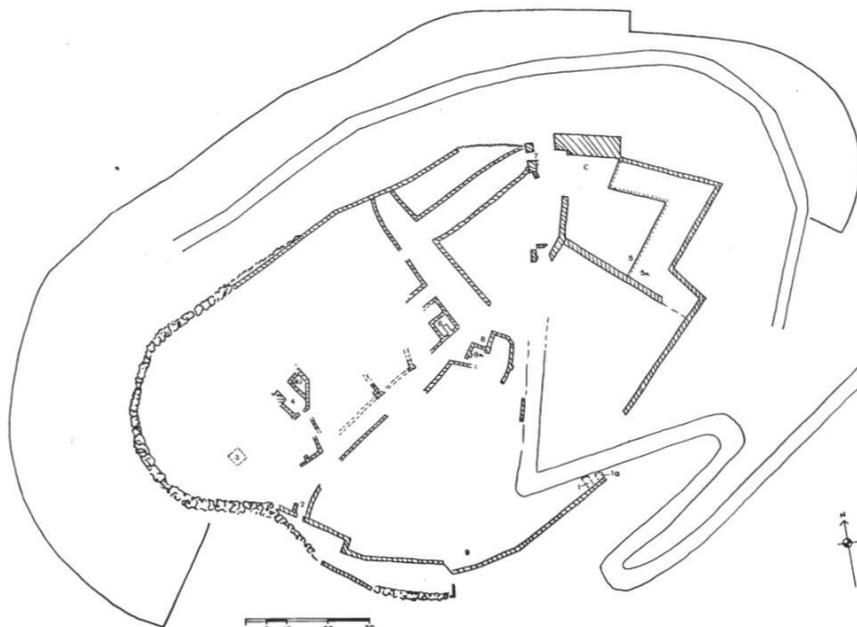


Figure 5: plan du château et du village médiéval : au nord-est le château et sud-ouest le village, entourés du rempart et y figure l'accès pour véhicules au sud (E-G Carlson, 1980)

Le Castellas est divisé en deux parties. D'une part la partie seigneuriale au Nord-Est et de l'autre le village médiéval au Sud-Ouest. Les deux parties sont protégées par un rempart et des douves

sèches tandis que l'accès au village se fait en contournant le rocher par le sud, par un système en chicane. Les habitations du village en pierres sèches, sont organisées autour de rues rejoignant une rue principale qui mène jusqu'à l'entrée à l'ouest du château. Ce dernier et le village sont séparés par une basse-cour qui adoucit la pente. La rue devant le château est constituée de calades. Les pierres utilisées proviennent de carrières proches ou même trouvées sur place.

Le village est protégé par les remparts dont l'un des accès a été détruit pour laisser passer des véhicules et l'autre porte en arc plein cintre. Les habitations sont pour la plupart d'une pièce et d'un étage, le toit fait de tuiles. Le village a sa propre citerne souterraine, donc le plafond est un arc en berceau, bien entretenue et encore étanche.



Figure 8: porte occidentale du village donnant sur la rue principale qui remonte vers l'est vers le château (Photo personnelle)



Figure 7: intérieur de la citerne du village (Photo personnelle)



Figure 6: une habitation situé au nord du village dont on peut encore voir les traces du 1er étage (Photo personnelle)

Le château, quant à lui, s'élève sur les hauteurs Est et les fouilles ont permis de déterminer plusieurs phases de construction. Le sommet de la colline était sûrement occupé avant la construction du Castellat.

La première phase est définie par la construction du massif oriental autour de la tour castrale (10 sur le plan) en pierres taillées le toit couvert de tuiles, certaines d'époque romaine. D'après l'architecture, la construction s'effectue au XIII^e siècle. Entre la première et deuxième phase de construction, la citerne castrale (5) est aménagée dans le vaisseau oriental. Cette citerne débouchant sur un bassin dans la cour, est encore étanche dont l'eau est évacuée par le biais de caniveaux. Dans un deuxième temps au XV^e à la demande des Agout, on construit le massif sud (11). Ont également été ajoutés les chapelles et l'escalier, des latrines dans la salle Est, la

tour (12) et le massif occidental. Le Castellans sera déserté au cours du XVII^e et XVIII^e siècle mais la citerne utilisée.

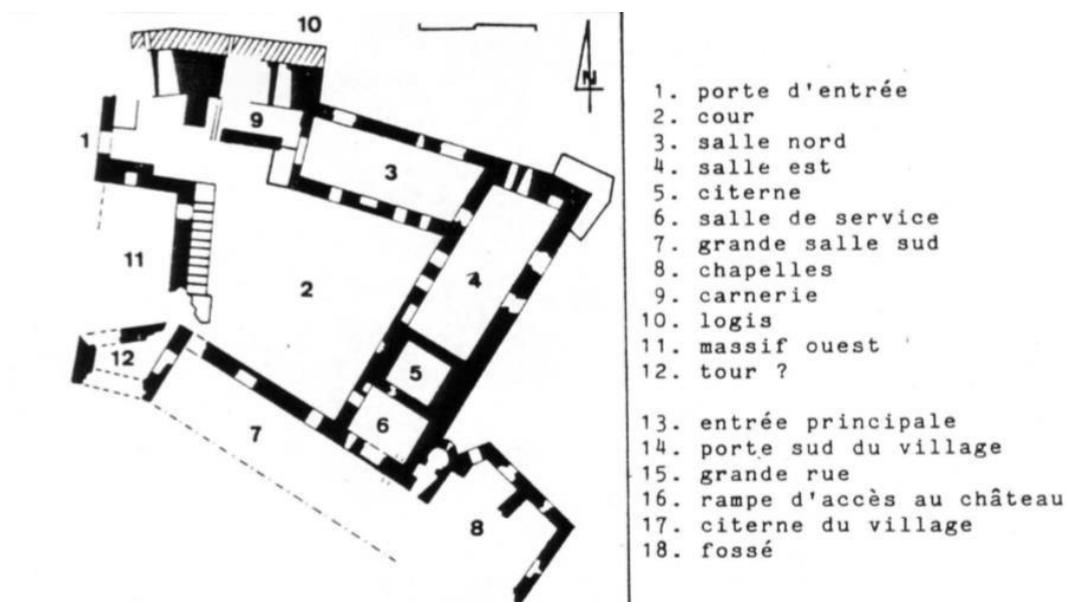


Figure 9: plan du château dans son état final (A. Acovitsioti-Hameau, 1994)

Il faut noter que le château est tout de même un exemple de confort. Il a été compté six cheminées encore visibles, de fenêtres munies d'assises donnant sur la cour ainsi que des latrines, autrefois munies d'assise en bois, et des caniveaux dans le dallage de la cour, pour évacuer l'eau. Les archives citent également le curage régulier de la citerne. Il y a donc une volonté de garder les lieux propres.



Figure 12: latrines situées dans le coin nord-ouest de la salle est (Photo personnelle)

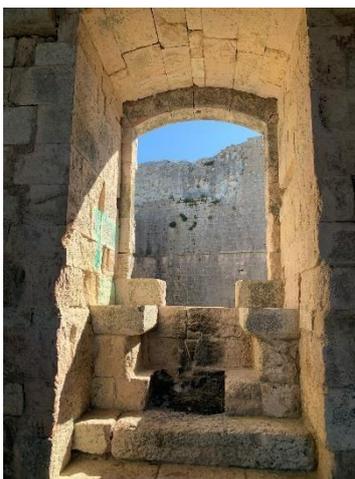


Figure 11: assise sous fenêtre orientée au sud et donnant sur la cour (Photo personnelle)



Figure 10: mur intérieur de la citerne castrale toujours étanche et murs propres (Photo personnelle)

Le Castellans est également pourvu de systèmes défensifs. En plus de son rempart et des douves sèches qui protègent d'une possible attaque, le passage en chicane pour accéder à la porte Ouest

du village est également un moyen de protection. Des traces de présence de herse ont été relevées sur les portes du château et du village, ainsi que la présence de nombreuses meurtrières dans les murs donnant sur l'horizon, qui révèle l'aspect défensif du Castellás. La découverte d'une couleuvrine à l'intérieur du château datant du XV^e siècle soutient cet aspect.



Figure 13: rempart septentrional vu de l'intérieur, on peut encore voir les vestiges du chemin de garde (Photo personnel)



Figure 14: rempart occidental vu de l'intérieur du passage en chicane (Photo personnel)

Au niveau du mobilier nous disposons de différents types retrouvés sur l'ensemble du site : de la céramique, des objets en métal, bois et os, de la faune. La faune nous indique une alimentation basée sur l'élevage de moutons, lapins, volailles et cochons ainsi que de production de lait. La céramique est composée de formes communes comme des marmites et pichets, grises ou vernis, dont la datation va du XIII^e au XVIII^e siècle, et dont certains décors nous indiquent leur provenance étrangère comme l'Italie ou l'Espagne. Le Castellás était donc en lien avec des réseaux d'échanges et de commerce.



Figure 16: céramique vernie à décor vert-gris (E-G Carlson, 1981)



Figure 15: céramique grise à lèvres en bandeau (E-G Carlson, 1981)

Les objets en métal comme des clous et la présence de scories nous indiquent la fabrication d'objets en métal sur les lieux. Des pièces de métier à tisser ont également été retrouvées ainsi que des dés en os. On peut noter la présence d'objets d'élites comme des éperons et armes ainsi qu'une bague sertie d'une pierre semi-précieuse.

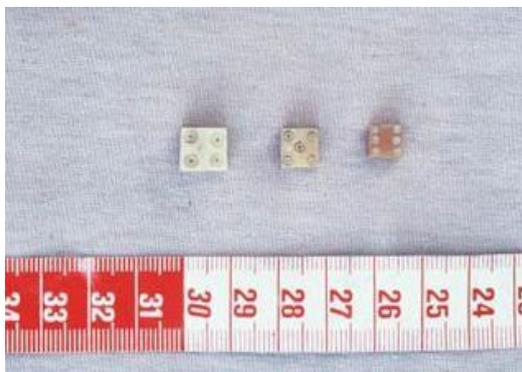


Figure 17 : trois dés de différentes tailles en os (E-G Carlson, 1981)



Figure 18 : éperon en fer retrouvé dans l'enceinte du château (E-G Carlson 1981)

SITE N° 2 :

Nom du site : Eglise Saint-Martin

Bibliographie associée : E-G Carlson, 1980

Fouilles : E-G. Carlson responsable des fouilles en 1980 et 1981.

Données disponibles : Située au Sud-est, en contrebas du Castellat, à 750 mètres des remparts du village, l'Eglise Saint-Martin est une église paroissiale, le château ayant sa propre chapelle. Un cimetière y est accolé. Faite en pierre taillée et remplissage, le toit est fait de tuiles et le sol constitué de dalle. L'église ne comporte qu'une seule nef et une abside à l'est, l'entrée lui faisant face à l'ouest.

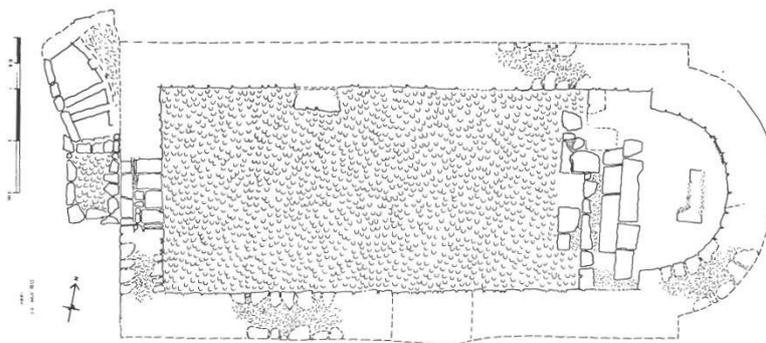


Figure 19: plan de la chapelle St-Martin (relevé : E-G Carlson, 1980)

Grâce aux fouilles et au déblaiement, on a pu déceler le soubassement en pierre de l'autel mais également une tombe au nord de la porte principale dont la couverture en dallage est supportée par des poutres en pierre. Cette tombe orientée nord-sud est creusée dans le roc et est séparée en deux parties : la tombe d'un individu sur sa partie supérieure et en dessous un ossuaire comptant 14 individus selon le nombre de crânes et s'étendant sous le dallage de l'église.



Figure 20: couverture en dalles de la sépulture (E-G Carlson, 1981)

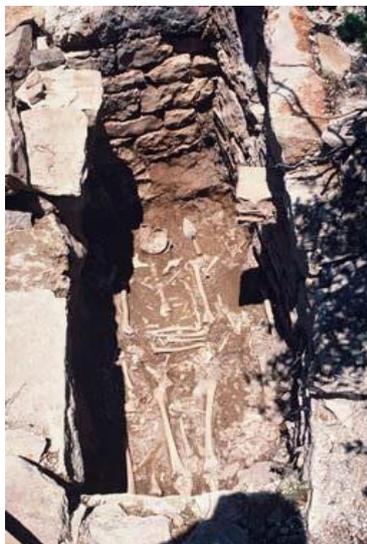


Figure 21 : sépulture individuelle à 65cm de la surface (photo E-G Carlson, 1981)

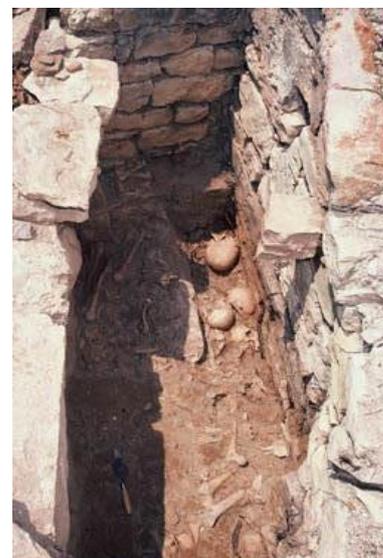


Figure 22: ossuaire situé sous la sépulture individuelle (photo E-G Carlson, 1981)

L'ossuaire révèle la volonté de vider les tombes pour les réutiliser. De la céramique, des perles en os, des boucles de ceintures ont été trouvés mais à cause du contexte de découverte sont difficiles à associer à un individu. De son architecture et de l'occupation de la colline on peut déduire que l'église a été construite avant le Castellat au XIII^e, pendant l'Antiquité tardive et abandonnée au XVIII^e siècle.

SITE N° 3 :

Nom du site : La Verrerie

Bibliographie associée : A. Acovitsioti-Hameau, 1995

Fouilles : A. Acovitsioti-Hameau, responsable des fouilles

Données disponibles : Le nom du site est dû à la proximité d'un artisanat du verre, mais on a découvert deux fours à chaux lors de l'aménagement de l'espace en 1995. Ce sont deux structures de forme pyramidale en pierres, creusées dans le sol en marne de la colline, contenant encore des traces de charbon et de chaux. L'utilisation est à situer entre le Moyen-Age et l'Époque moderne. Selon les chercheurs, dont A. Acovitsioti-Hameau qui a fouillé les lieux, on peut relier son utilisation aux travaux du Castellat situé à 1km des fours. D'autant plus, le nom



Figure 23: blason héraldique de Forcalqueiret (mairie de Forcalqueiret)

« Forcalqueiret » vient du latin « Furnum Calcurum », faisant référence aux fours à chaux présent sur son territoire depuis l'Antiquité. Le blason héraldique du village en représente un.

SITE N° 4 :

Nom du site : Le Bastidon

Bibliographie associée : A. Acovitsioti-Hameau. P. Hameau, 1997

Fouilles : A. Acovitsioti-Hameau responsable des fouilles en 1997

Données disponibles : D'après la toponymie, le Bastidon est une ancienne bastide, une ferme et son espace d'exploitation. Les ruines sont encore en élévation, et on était fouillé en 1997.

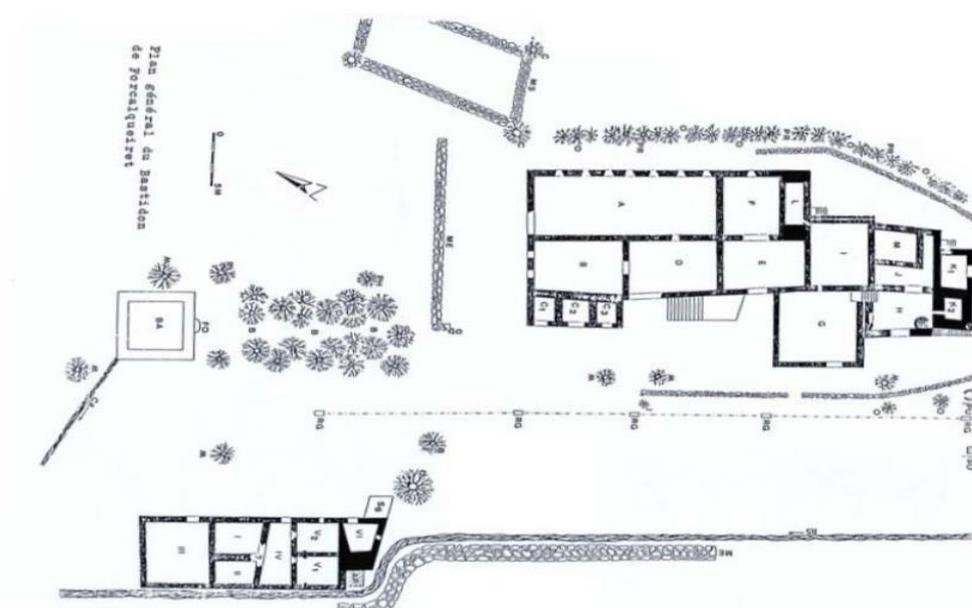


Figure 24: Plan générale du Bastidon de Forcalqueiret (A. Acovitsioti-Hameau et P. Hameau, 1997b)

Caractéristique de l'abandon des collines et du rapprochement des axes, le bastidon est composé de deux corps de bâtiments d'une exploitation du terroir du XIXe jusqu'aux années 40.

Un des bâtiments est l'habitation, l'autre l'ensemble cochonnier-poulailler. L'habitation faite de pierres calcaires, comprend 16 pièces au rez-de-chaussée, 11 au premier étage et seulement 3 au deuxième quant à l'ensemble cochonnier-poulailler, il compte 7 pièces en rez-de-chaussée. La végétation a envahi l'espace si bien qu'il est difficile de distinguer ce qui est planté de la main de l'Homme. Grâce aux études palynologiques, on n'a pu faire le relevé des essences présentes : il y a des figuiers, poiriers, pruneliers, chêne, murier, de l'orme champêtre, du jasmin, du buis et du filloria. Certains ont un rôle symbolique et décoratif tandis que d'autres servent à la production comme les arbres fruitiers.

Plusieurs activités étaient effectuées au sein de la propriété. On gardait le bétail (cochons, volaille, chevaux, moutons), stocker des provisions (cave, grenier), on fabrique pain et huile d'olive (pressoir), élever des vers à soie dans une magnanerie (d'où la présence de murier) sans réelle préférence pour une activité. L'eau était accessible au puits ou à la fontaine et on a trouvé la présence d'un potager appelé Jardin d'Hiver. Malgré la présence de vignes, le vin est fabriqué en ville. Le Bastidon était donc indépendant et avait accès à différents produits alimentaires.

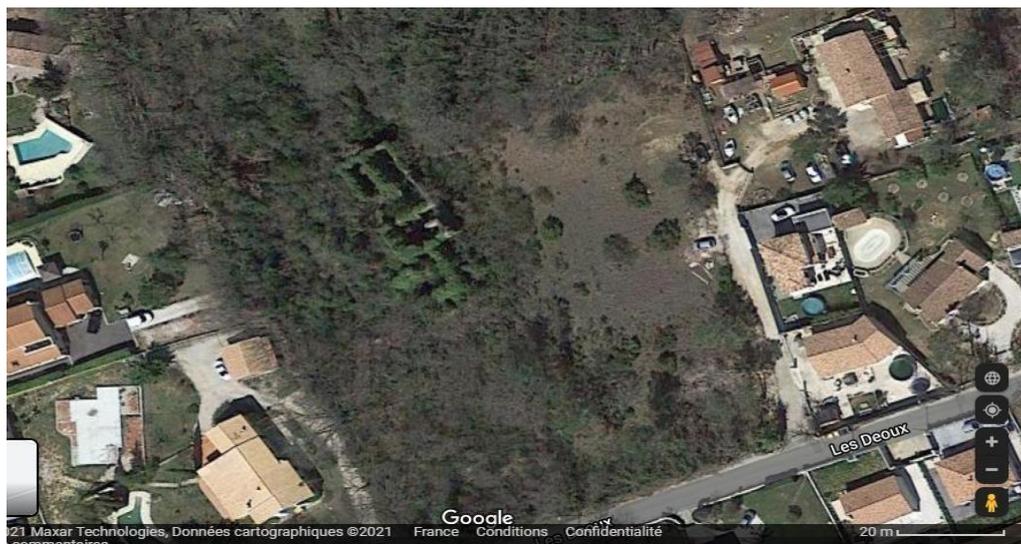


Figure 25: prise de vue satellite du Bastidon aujourd'hui (<https://www.google.com/maps>)

SITE N°5 :

Nom du site : Les Déoux

Bibliographie associée : J-M Michel, 2006

Fouilles : J-M Michel responsable des fouilles en 2006

Données disponibles : Ces deux quartiers sont situés au nord-est, au pied de la colline du Castellas. Construit récemment, il a été fouillé par l'INRAP dont le rapport de fouilles (J-M Michel, 2006) a rapporté l'absence de vestiges. Cependant de nombreuses ruines sont encore présentes sur certains terrains et de nombreux documents d'archive nous indiquent qu'après la désertion du château, la population s'implante dans ces quartiers. On peut voir sur la carte de Cassini que désormais Forcalqueiret se situe au pied du château avant la Révolution.



Figure 26: Carte de Cassini (1756-1815)
<https://www.geoportail.gouv.fr/>

SITE N°6 :

Nom du site : Village-rue de Forcalqueiret

Bibliographie associée : A. Acovitsioti-Hameau, 1995

Données disponibles : Le village de Forcalqueiret est l'exemple d'un jeune village créé par la volonté de se rapprocher des cours d'eau et des routes principales. Après le XVII^e, les habitants s'installent en contrebas du château au pied de la colline, où plusieurs exploitations agricoles étaient sans doute déjà présentes. La carte de l'Etat-major datant de 1820 nous indique la présence des habitants le long de la route aujourd'hui la départementale D554, au cours du XIX^e siècle, le village-rue ne datant pas d'avant. L'espace était sans doute déjà exploité mais pas habité.



Figure 27: carte de l'état-major de 1820, en rouge les concentrations d'habitations <https://www.geoportail.gouv.fr/>

Après la Révolution, la baronnie de Forcalqueiret regroupant Sainte-Anastasie et Rocbaron est dissout, les villages deviennent indépendants. Les limites communales indiquées sur la carte de l'état-major, sont semblables à celle d'aujourd'hui. C'est également à partir de 1793, que nous avons les premiers recensements de la population. Ainsi en 1793, Forcalqueiret compte 212 habitants et continuera d'augmenter, avec quelques exceptions de diminution avec les épisodes de guerre.

III. SYNTHÈSE DES DONNÉES

ANALYSE CRITIQUE DES DONNÉES :

NOTICE N°1 :

Nom du site : Le Castellas

Bibliographie :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1987b, A. Acovitsioti-Hameau, La baronnie de Forcalqueiret au temps d'Hubert de Vins, Cahier de l'ASER, n°4, 1987, p.65.
- 1989a, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas », dans : *Archéologie médiévale*, tome 19, p. 326.
- 1989b, « Le matériel de la citerne castrale (Forcalqueiret, Var) », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°6*, pp. 21-40
- 1995, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas », dans : *Archéologie médiévale*, tome 25, pp. 290-291
- 1997, « Le massif oriental du Castellas de Forcalqueiret : implantation et transformations », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°10*, pp.21-30

CARLSON E-G. :

- 1980, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Première campagne », dans : *rapport n°RAP04115*,
- 1981, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Seconde campagne », dans : *rapport n°RAP04116*
- 1982, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas ou Castellard », dans : *Archéologie médiévale*, tome 12, p. 351.

BIANCOTTI R. :

- 1995, « Deux ensembles monétaires pour connaître l'histoire de Forcalqueiret », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°9*, pp.43-47

BLANC J-J. :

- 1997c, « Les pierres du Château d Forcalqueiret, analyse pétrographique des matériaux de construction », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°10*, pp.33-36

Type de site : village médiéval et château

Datation : (traces de l'Age du fer et de l'Antiquité) XI^e – fin XVII^e et début XVIII^e siècle

Qualité : Les fouilles ont été menées dans les années 80 et depuis le château est laissé à l'abandon. Depuis beaucoup de choses se sont effondrés comme les chapelles et l'escalier en colimaçon, et des dégradations et vols ont été commis. Le site perd donc des informations que je n'ai pas recueillir. Les fouilles quant à elles, ont été menées des années 80 jusqu'à la fin des années 90, étalées sur plusieurs campagnes. Elles ont été bien menées mais les datations par stratigraphie concernant l'abandon au XVIII^e siècle sont difficilement devinables et de nouvelles méthodes pour analyser le site se sont démocratisées.

NOTICE N°2 :

Nom du site : Eglise Saint-Martin

Bibliographie :

CARLSON E-G. :

- 1980, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Première campagne », dans : *rapport n°RAP04115*,
- 1981, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Seconde campagne », dans : *rapport n°RAP04116*
- 1982, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas ou Castellard », dans : *Archéologie médiévale*, tome 12, p. 351.

Type de site : Eglise paroissiale

Datation : (possible occupation antérieure) XI-XVIIe siècle

Qualité : Tout comme le Castellas, l'Eglise Saint-Martin a été abandonnée aux dégâts du temps et aujourd'hui il en reste peu de traces. Les fouilles menées par E-G Carlson sont également réalisées dans les années 80, ce qui pose une nouvelle fois le problème de l'ancienneté des fouilles. De plus, les fouilles de l'ossuaire ont dû être réalisées dans la hâte à cause des vols sur le site lors des campagnes des fouilles. Aucune information sur la datation des squelettes n'a

été communiquée. De son plan, on peut cependant en déduire que c'est un bâtiment construit antérieurement au Castellat.

NOTICE N°3 :

Nom du site : La Verrerie

Bibliographie :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1995, « Forcalqueiret, La Verrerie de Rocbaron », dans : *BSR*, p. 214
- 1996, « Forcalqueiret (Var). La Verrerie », dans : *Archéologie médiévale*, tome 26, p. 362.

Type de site : four à chaux

Datation : fin XV- XVIe siècle

Qualité : Les structures tels que les fours à chaux sont difficiles à distinguer dans la nature. Un seul des deux fours présent a pu être fouillé. La composition du sol et la structure des fours ont été étudiées mais encore une fois les fouilles sont anciennes, datant de 1995.

NOTICE N°4 :

Nom du site : Le Bastidon

Bibliographie :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1987, « Le Bastidon », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°1*, pp. 13- 20 et pp. 29-30
- 1987, Toponymie, dans : *Cahier de l'ASER n°2*, pp. 57-58

Type de site : habitat et exploitation familiale agricole

Datation : XIXe au XXe siècle

Qualité : Une nouvelle fois les fouilles sont anciennes datées de 1997, mais l'appui sur des témoignages oraux et l'étude palynologiques permettent de connaître quelle genre d'exploitation était exécutée. De plus le terrain étant privé la visite n'a pas pu être possible.

NOTICE N°5 :

Nom du site : Les Déoux

Bibliographie :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1987b, « Le Bastidon », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°1*, pp. 13- 20 et pp. 29-30
- 1987c, « Toponymie », dans : *Cahier de l'ASER n°2*, pp. 57-58

MICHEL J-M. :

- 2006, « Rapport final d'opération : diagnostic, Les Déoux », dans : *rapport n°RAP01043*

Type de site : habitat et exploitation agricole et viticoleDatation : XVIIIe siècle à aujourd'hui

Qualité : Les fouilles sont menées par l'INRAP en tant que fouilles préventives en 2006 et aucun vestige n'a été révélé. En effet, les quartiers sont aujourd'hui construits, seules quelques ruines en pierre calcaire, des habitats du XVII^e siècle subsiste sur certains terrains. En trouver la trace est donc difficile.

NOTICE N°6 :Nom du site : Village-rue de ForcalqueiretBibliographie :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1987, « Le Bastidon », dans : ACOVITSIOTI-HAMEAU A. HAMEAU P. (dir.), dans : *Cahier de l'ASER n°1*, pp. 13- 20 et pp. 29-30
- 1987, Toponymie, dans : *Cahier de l'ASER n°2*, pp. 57-58

Type de site : HabitatDatation : XIXe siècle

Qualité : Il n'y a pas eu de fouilles puisque la zone est en permanence occupée. La datation est basée sur les cartes d'époque et l'observation des dates inscrites sur les bâtiments qui ne sont pas antérieur au XIX^e siècle. Sans fouilles, on ne peut pas être sûr de la datation ou de la possible occupation des lieux avant le XIX^e siècle.

ANALYSE DE LA DYNAMIQUE DE PEUPLEMENT :

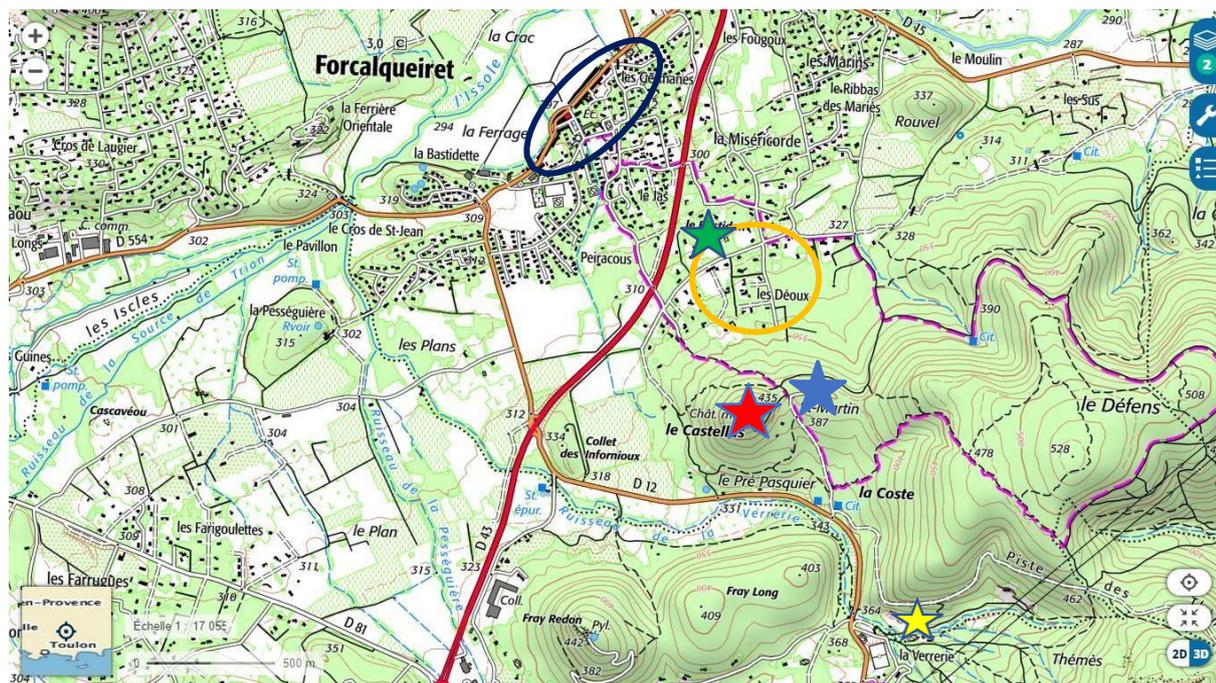


Figure 30: carte de répartition des différentes sites étudiés (<https://www.geoportail.gouv.fr/>)

Légende :

- Le Castellès : 
- Chapelle St-Martin : 
- Le Bastidon : 
- Village-rue : 
- La Verrerie : 
- Les Déoux : 

DYNAMISME DE PEUPEMENT AU XI^E -XII^E SIECLE :

Au début du Second millénaire, au X^e siècle, l'habitat se sépare de l'habitat antique pour se diriger vers l'habitat médiéval. Forcalqueiret est alors occupé par des villas agricoles d'époque romaines. Les archives de Marseille nous indiquent que le fief de Forcalqueiret est mentionné dès le XI^e siècle, comme propriété de l'abbaye de Saint-Victor et ne sera racheté qu'au XIII^e siècle par Geoffroy Reforciat. Peu de recherche ont été faites sur cette période, l'attention étant tournée vers le Castellat et ses ruines. La présence de chênes verts sur les pentes des collines du Castellat, peuvent nous indiquer un possible défrichement et une occupation de la colline par des installations éphémères en bois. Cependant on peut déduire de l'occupation antique où se situait les habitats au début du Second Millénaire. L'occupation du territoire était concentrée autour des terres agricoles et de l'Issole utile pour l'irrigation dans une région aussi sèche. Plusieurs vestiges d'occupation antique ont été retrouvés dans les quartiers de la Cabrore, des Déoux et des Fougoux. La zone des Déoux et Fougoux sont proches du rocher du Castellat ont peu donc y voir un lien avec la future installation sur son sommet. L'Eglise Saint-Martin pourrait dater de cette époque.

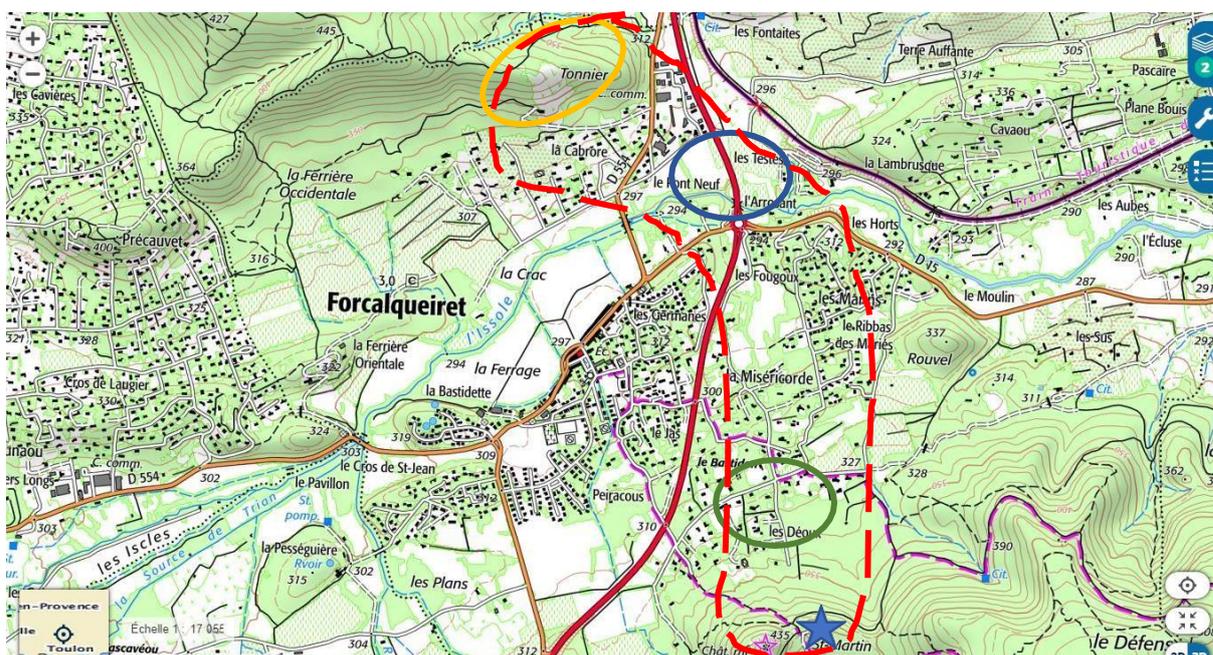


Figure 31: carte de répartition de la population du Xe au XIIe siècle (<https://www.geoportail.gouv.fr/>)

Légende :

La Cabrore :



Les Fougoux :



Les Déoux :



Eglise Saint-Martin :



Zone d'occupation :



DYNAMISME DE PEUPEMENT AU XIII^e -XIV^e SIECLE :

L'incastellamento provençal est la polarisation de la population autour de la résidence d'une famille militaire, un château, à partir du XII^e- XIII^e siècle dans la région du Midi afin de s'abriter des dangers. Cette mode accélère l'effet des siècles précédent qui visait aux rassemblements des populations autour de points élevés. Le fief est mentionné dès le XI^e siècle mais d'après l'architecture et les archives, la construction du bâti seigneurial en pierre commence au XIII^e siècle à la demande du seigneur Geoffroy Reforciat. La colline était alors occupée par un castrum en bois et quelques habitations dont on ne peut retrouver la trace. Ainsi né le village médiéval de Forcalqueiret implanté à côté du château du Castellàs. Le centre de peuplement s'est donc déplacé en hauteur dominant la vallée de l'Issole, un lieu de passage.

Le Castellàs s'est implanté sur un rocher calcaire disposant ainsi de défenses naturelles. Un rempart ceinture tout de même le village et le logis seigneuriale. Le village est organisé autour d'une rue principale qui montent su, reliant la porte du rempart à l'ouest à la porte du château. Les maisons d'une ou deux pièces, gardent pour certaines les traces d'un étage. L'église Saint-Martin, une chapelle paroissiale, est implantée à l'extérieur de l'enceinte. Le cimetière lui étant accolée, il est possible de reconnaître la volonté de séparer l'habitat du cimetière, et le Castellàs possède sa chapelle castrale dans le massif oriental du château. La métallurgie a possiblement été présente au Castellàs. En effet plusieurs scories ont été retrouvées sur place. Dû à l'état de conservation du Castellàs, aucune trace de céréales n'a été observé mais par les restes fauniques, on sait que l'élevage était une des activités réalisées au sein du Castellàs. L'exploitation du terroir se faisait par l'intermédiaire de fermes dans la vallée d'après les chercheurs. Le Castellàs est donc un exemple de l'incastellamento provençal qui rassemble la population en hauteur autour d'une résidence élitare.

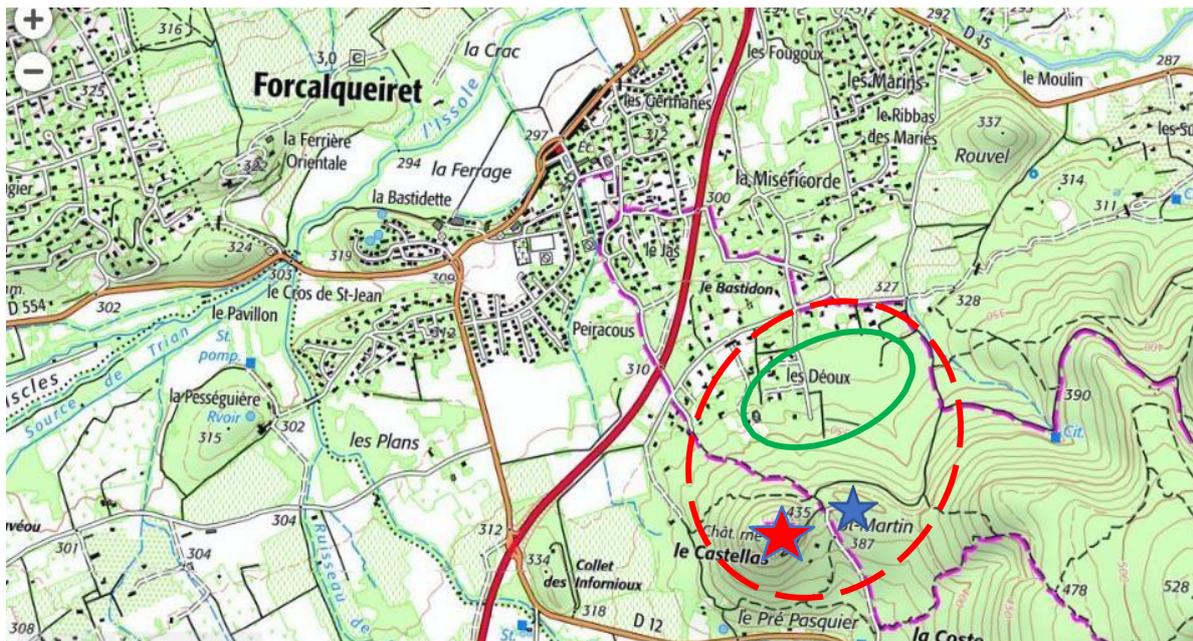


Figure 32: carte de répartition de la population du XIIIe au XIVe siècle (<https://www.geoportail.gouv.fr/>)

Légende :

Le Castellans : village et château 

Présence de possibles exploitations : 

Eglise Saint-Martin : 

Zone d'occupation du territoire : 

DYNAMISME DE PEUPEMENT AU XIV^E-XVI^E SIECLE :

Au XVe siècle, la famille des Agoult, à la tête du fief commande des aménagements et ajouts au sein du château, mentionné dans le « pris fait ». Le château prend son aspect final au XVI^e siècle. Les fours à chaux de la Verrerie par leur proximité ont pu servir à l'aménagement du Castellat et prouve l'exploitation de la forêt. Certaines des pièces considérées par les chercheurs comme celliers ou carnerie ont pu servir de stockage aux denrées agricoles et carnées. La production d'huile d'olive est possible, indiquée par la présence d'une meule dans le logis seigneurial appuyait contre l'un des murs du cellier. Au XVI^e siècle, le territoire provençal est déchiré par les conflits entre français et espagnols. La population reste donc concentrée autour du château pour bénéficier de la protection des remparts et du château. De nombreuses batailles ont lieu à Forcalqueiret, où Hubert de Vins, seigneur du fief s'est réfugié. Le Castellat devient une forteresse militaire dont la fonction militaire est prouvée par la présence d'une couleuvrine du XV^e. Le Castellat de Forcalqueiret résiste aux assauts de Charles Quint en 1536 malgré le témoignage de prisonniers. D'après Nicolas Aguillon, dans *Les pélicans de Dieu*, « Les ennemis finirent par lever le siège (7 à 10 jours) pour rejoindre le gros des troupes espagnoles. » La céramique nous indique aussi l'occupation du site jusqu'au XVII^e siècle.

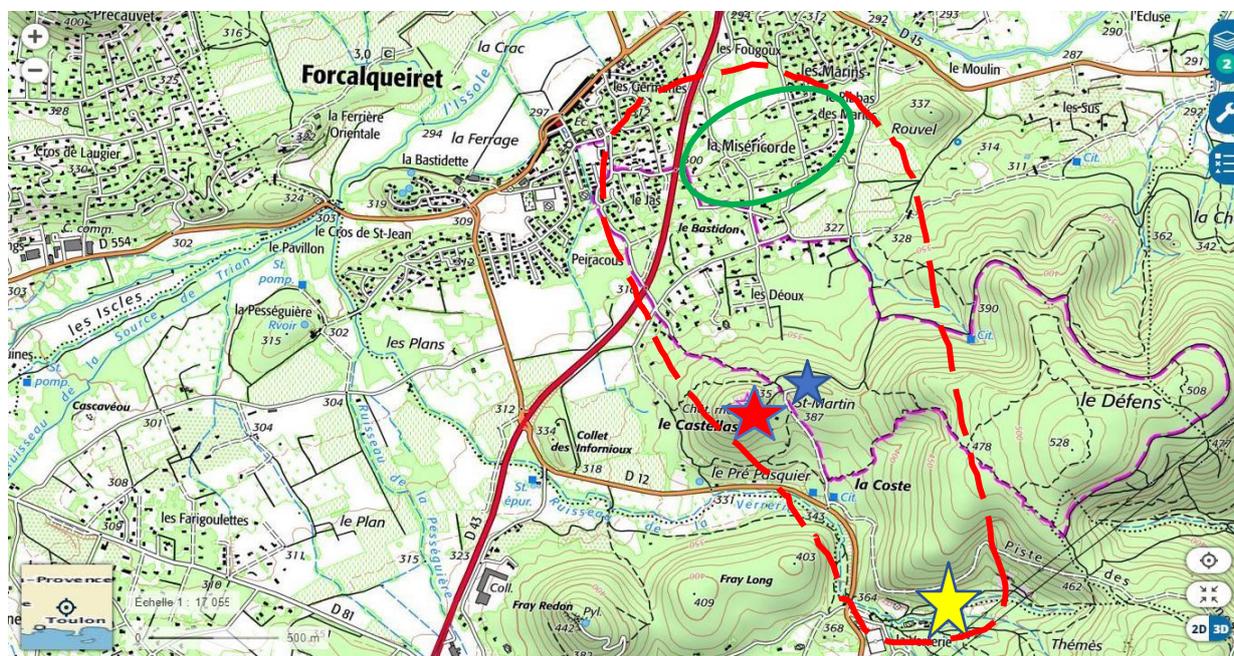


Figure 33: carte de répartition de l'occupation du XIV^e au XVI^e siècle (<https://www.geoportail.gouv.fr/>)

Légende :

Le Castellat :



Eglise Saint-Martin :



La Verrerie :



Les Déoux :



Zones d'occupation du territoire :



DYNAMISME DE PEUPLEMENT APRES XVI^E SIECLE :

Après la réunification de la Provence avec le Royaume de France en 1594, la vallée se fait plus sûre pour les habitants. Au XVII^e, le Castellans perd de son attraction, la population abandonne les lieux pour s'installer au pied de la colline dans les quartiers actuels des Déoux et des Marins. Le village se relocalise à proximité des terres agricoles et de la rivière mais également des voies de communication reliant Brignoles et Toulon. Dans un premier temps au XVII^e, la population s'installe dans les hameaux déjà existants au pied de la colline du Castellans puis dans un second temps au XVIII^e siècle, le village-rue actuel va se placer le long d'une des routes menant au village de Garéoult. Au XVII^e siècle, la population reste près de la colline à l'emplacement des quartiers des Marins et des Déoux, mais le manque de vestiges ne nous permet pas de rétablir un plan d'urbanisme. La population ne se concentre plus autour d'un lieu de résidence élitaire. Au XIX^e siècle, même si un nouveau centre du village est créé le long de la route, les Marins et Déoux ne sont pas abandonnés et sont l'emplacement d'exploitations familiales agricoles comme le Bastidon. La création d'une église du nom de St-Martin au XIX^e siècle prouve bien le déplacement des centres de peuplement dans la vallée. Le site du Castellans n'est plus utilisé mais plusieurs objets datés du XVII^e au XVIII^e siècle démontrent l'utilisation de la citerne et la visite des lieux. Il est généralement admis que certaines pierres du château ont été réutilisées pour les constructions de ces siècles. Les terres agricoles sont aménagées à proximité de l'Issole ou sur des terres au pied de la colline du Castellar irriguées par les torrents qui en descendent. La population préfère s'installer de manière pratique à proximité des cultures et de l'eau. Aujourd'hui, le village s'est étendu, certaines terres agricoles ont été recouvertes de construction comme les vignes des Germanes mais d'autres ont été conservées comme les champs de vigne au pied du Castellans.

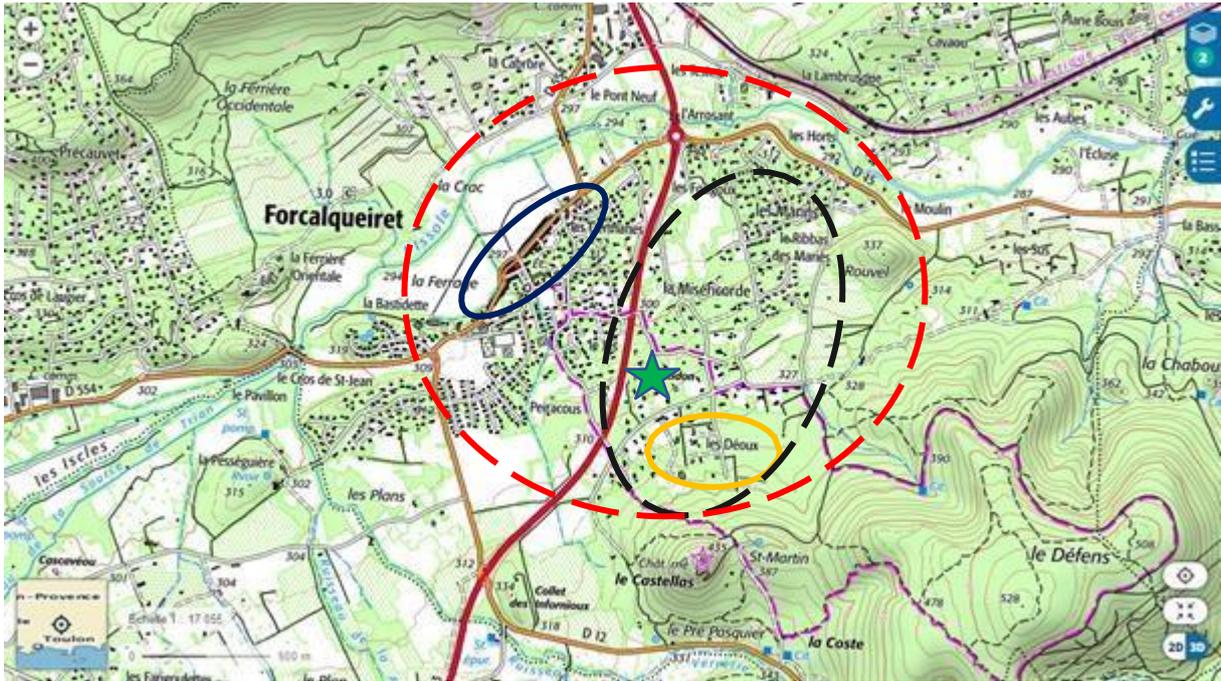


Figure 34: carte de répartition de l'occupation du XVIe siècle à aujourd'hui (<https://www.geoportail.gouv.fr/>)

Légende :

- Les Déoux : 
- Le Bastidon : 
- Village-rue : 
- Occupation au XVIIe siècle : 
- Occupation au XIXe siècle : 

IV. CONCLUSION

Ainsi cette étude a permis de décrire l'évolution de l'occupation au sein du territoire de Forcalqueiret au cours du Second Millénaire, à partir du XIe siècle jusqu'à aujourd'hui. Les recherches effectués pour rassembler les informations se sont basées sur l'observation des ruines actuelles et la lecture des rapports de fouilles et études sur ces lieux. Chaque lieu présente ses traces d'occupation tels que les objets abandonnés, les constructions architecturales, et l'exploitation du terroir. Nous avons donc au total, six sites distincts habités durant des périodes différentes. Au XIe au XIIIe, le centre de peuplement se situe dans la vallée à proximité des possibles emplacements de villas romaines. Du XIIIe au XVII, la population se rassemble autour du Castellàs, demeure du seigneur du fief lors de l'incastellamento. On notera que pour l'approvisionnement, il est probable que des fermes isolés furent habités plus bas dans la vallée. Vers la fin du XVIIIe et début XIXe siècle, les habitants désertent le château préférant habiter au pied de sa colline, dans les actuels quartiers des Marins et Déoux pour se rapprocher des routes et des cultures. Au XIXe siècle, ces quartiers sont toujours occupés, le Bastidon, une exploitation familiale agricole est un exemple de ces habitats d'exploitation du territoire. Mais au XIXe siècle, la population s'installe également le long de la route D554, un village-rue, à proximité de l'Issole, utilisée afin d'irriguer des champs. Aujourd'hui, le village-rue ainsi que les quartiers des Marins et Déoux sont toujours occupés, même si l'exploitation agricole se limite à la viticulture, au blé. L'occupation du territoire de Forcalqueiret est donc continue mais se fait de manière éparse à travers les terres. Au début du millénaire, l'habitat est perché et groupé autour du castrum puis au cours des siècles descend pour s'installer dans la plaine grâce à l'apaisement des tensions entre seigneuries qui diminuent en nombre puis obéissent au pouvoir royal au XVIIIe siècle. Même après la révolution, le village restera implanté dans la plaine, le Castellàs restant désert. Aujourd'hui la plaine est continuellement occupée et le Castellàs reste un des derniers vestiges du passé encore debout.

BIBLIOGRAPHIE :

ACOVITSIOTI-HAMEAU A. :

- 1987a, « La baronnie de Forcalqueiret au temps d'Hubert de Vins », dans : *Cahier de l'ASER n°4*, p.65.
- 1987b, « Le Bastidon », dans : *Cahier de l'ASER n°1*, pp. 13- 20 et pp. 29-30
- 1987c, « Toponymie », dans : *Cahier de l'ASER n°2*, pp. 57-58
- 1989a, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas » dans : *Archéologie médiévale*, tome 19, p. 326.
- 1989b, « Le matériel de la citerne castrale (Forcalqueiret, Var) », dans : *Cahier de l'ASER n°6*, pp. 21-40
- 1995, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas » dans : *Archéologie médiévale*, tome 25, pp. 290-291.
- 1995, « Forcalqueiret, La Verrerie de Rocbaron » dans : *BSR*, p. 214
- 1996, « Forcalqueiret (Var). La Verrerie » dans : *Archéologie médiévale*, tome 26, p. 362.
- 1997, « Le massif oriental du Castellas de Forcalqueiret : implantation et transformations », *Cahier de l'ASER n°10*, publication de l'ASER, pp.21-30

BLANC J-J. :

- 1997, « Les pierres du Château d Forcalqueiret, analyse pétrographique des matériaux de construction », dans : *Cahier de l'ASER n°10*, pp.33-36

R. BIANCOTTI :

- 1995, « Deux ensembles monétaires pour connaître l'histoire de Forcalqueiret », dans : *Cahier de l'ASER n°9*, pp.43-47

CARLSON E-G. :

- 1980, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Première campagne », dans : *rapport n°RAP04115*,
- 1981, « Rapport de fouilles : Fouilles de Forcalqueiret, Seconde campagne », dans : *rapport n°RAP04116*
- 1982, « Forcalqueiret (Var). Le Castellas ou Castellard », dans : *Archéologie médiévale*, tome 12, p. 351.

GRAPINET R. :

- 1997, « La couleuvrine du Castellas de Forcalqueiret », dans : *Cahier de l'ASER n°10*, pp.45-48

MICHEL J-M. :

- 2006, « Rapport final d'opération : diagnostic, Les Déoux », dans : *Rapport n°RAP01043*

TABLE DES FIGURES :

Figure 1: tour/ logis seigneurial vu depuis la cour intérieure (Photo personnelle)	0
Figure 2: entrée principale du château à l'ouest (photo personnelle)	0
Figure 3: carte géologique simplifiée de la Provence d'après J. Debelmas dans « Géologie de la France ».....	2
Figure 4 : carte satellite indiquant les limites communales de Forcalqueiret	3
Figure 5: plan du château et du village médiéval : au nord-est le château et sud-ouest le village, entourés du rempart et y figure l'accès pour véhicules au sud (E-G Carlson, 1980)	4
Figure 6: une habitation situé au nord du village dont on peut encore voir les traces du 1er étage (Photo personnelle).....	5
Figure 7: intérieur de la citerne du village (Photo personnelle).....	5
Figure 8: porte occidentale du village donnant sur la rue principale qui remonte vers l'est vers le château (Photo personnelle)	5
Figure 9: plan du château dans son état final (A. Acovitsioti-Hameau,1994).....	6
Figure 10: mur intérieur de la citerne castrale toujours étanche et murs propres (Photo personnelle).....	6
Figure 11: assise sous fenêtre orienté au Sud et donnant sur la cour (Photo personnelle)	6
Figure 12: latrines situé dans le coin nord-ouest de la salle est (Photo personnelle).....	6
Figure 13: rempart septentrional vu de l'intérieur, on peut encore voir les vestiges du chemin de garde (Photo personnel).....	7
Figure 14: rempart occidental vu de l'intérieur du passage en chicane (Photo personnel)	7
Figure 15: céramique grise à lèvres en bandeau (E-G Carlson, 1981).....	7
Figure 16: céramique vernie à décor vert-gris (E-G Carlson,1981).....	7
Figure 17 : trois dés de différentes tailles en os (E-G Carlson, 1981).....	8
Figure 18 : épéron en fer retrouvé dans l'enceinte du château (E-G Carlson 1981)	8
Figure 19: plan de la chapelle St-Martin (relevé : E-G Carlson, 1980).....	8
Figure 20: couverture en dalles de la sépulture (E-G Carlson, 1981)	9
Figure 21 : sépulture individuelle à 65cm de la surface (photo E-G Carlson,1981).....	9
Figure 22: ossuaire situé sous la sépulture individuelle (photo E-G Carlson, 1981).....	9
Figure 23: blason héraldique de Forcalqueiret (mairie de Forcalqueiret)	9
Figure 24: Plan générale du Bastidon de Forcalqueiret (A. Acovitsioti-Hameau et P. Hameau, 1997b).....	10
Figure 25: prise de vue satellite du Bastidon aujourd'hui (https://www.google.com/maps)	11
Figure 26: Carte de Cassini (1756-1815) https://www.geoportail.gouv.fr/	11

Figure 27: carte de l'état-major de 1820, en rouge les concentrations d'habitations https://www.geoportail.gouv.fr/	12
Figure 28: Eglise Saint-Martin construite au XVIIIe siècle	13
Figure 29: carte topographique de Forcalqueiret indiquant le village actuel et l'étendue de la commune https://www.geoportail.gouv.fr/	13
Figure 30: carte de répartition des différentes sites étudiés (https://www.geoportail.gouv.fr/)	18
Figure 31: carte de répartition de la population du Xe au XIIe siècle (https://www.geoportail.gouv.fr/)	19
Figure 32: carte de répartition de la population du XIIe au XIVe siècle (https://www.geoportail.gouv.fr/)	21
Figure 33: carte de répartition de l'occupation du XIVe au XVIe siècle (https://www.geoportail.gouv.fr/)	22
Figure 34: carte de répartition de l'occupation du XVIe siècle à aujourd'hui (https://www.geoportail.gouv.fr/)	24